

## UNE PREMIÈRE LEÇON D'ÉCHECS

(Suite)

Dans ce Cavalier, à la démarche irrégulière, sautant du noir au blanc, du blanc au noir, tu reconnaîtras, mon enfant, le symbole de l'opportunisme, de cette transformation d'idées, d'opinions et de systèmes, devenue presque indispensable aujourd'hui à celui qui veut parvenir, indiquant, en d'autres termes, que dans ce monde, au milieu des couches de la société actuelle, pour faire son chemin, il faut biaiser un peu. Il y en a, il est vrai, qui biaisent un peu trop. Triste doctrine que les circonstances cependant rendent quelquefois nécessaire.

Courage, intrépidité, ruse et finesse, telles sont les qualités qui ressortent de la marche diagonale de cette autre pièce appelée, en France, *Fou*, Evêque en Angleterre, comme ces deux nations s'entendent ! Avec quelle ardeur cette pièce s'élançait au premier signal de la lutte et vient se placer au milieu de l'arène, seule, isolée, sans soutien, prête à narguer l'ennemi en lui adressant un orgueilleux défi ; mais, cette provocation n'est pas sérieuse, ce fou ne s'est avancé que pour mieux espionner les forces et la position de l'adversaire, c'est le Ulhan germanique ; tant qu'il ne sera pas inquiété, il continuera un rôle d'observateur, mais, à la moindre attaque, il détalait au plus vite, se blottit dans quelque coin obscur, espérant qu'on l'oubliera. Couvrant alors de son regard oblique, l'imprudent adversaire, il est prêt à s'élançer de nouveau, à profiter de la plus petite négligence, sauf à succomber, s'il est découvert.

Voilà l'image de l'homme actif, adroit, intelligent. Entraîné par la vivacité de sa nature, il s'élançait d'un seul bond au milieu de la vie ; mais, à la vue des écueils et des dangers, il s'arrête, hésite, recule même effrayé de son audace, et comprend le besoin de se recueillir et d'observer. Il va dans la retraite méditer sur les faits, mûrir ses facultés et se disposer à les utiliser plus avantageusement dans la suite.

Tel est le beau côté de l'interprétation ; en retournant la médaille, nous y trouvons le modèle de ces individus se plaçant devant nous pour nous barrer le passage, surveillant nos actes, escompter nos revers et paralyser nos succès : Faisons-nous preuve de courage en demandant compte de leur conduite ? Ils s'excusent timidement, protestent de leurs intentions inoffensives ; nous les croyons sincères, hélas ! ils seront les premiers à consommer notre ruine.

Occupons-nous maintenant des Pions ; tous, au début, ont les mêmes privilèges ; leur marche est uniforme, ils avancent en droite ligne, un seul pas à la fois, à l'exception de leur premier mouvement, où ils peuvent en faire deux ; petite allégorie représentant la pétulance de la jeunesse. Ils prennent de côté, autre allégorie indiquant le danger d'une attaque qui n'est pas dirigée exactement en face de vous. Ils ont tous le même but, celui de parvenir à la huitième case de l'échiquier pour revêtir alors le titre qui leur convient et se transformer ainsi en Dame, Tour, Cavalier ou Fou ; mais, pour arriver à la réalisation de leur désir, que de difficultés, que d'obstacles à surmonter, et, cependant aussi quelquefois quelle chance ! ils se sont simplement donné la peine de naître. Ils ont trouvé la place libre et n'ont eu besoin que d'avancer.

Doués comme ces Pions au début de la vie d'instincts et de facultés uniformes, nous aussi aspirons au pouvoir, aux sommets de l'échelle sociale, à la fortune, à la gloire ; mais, dans le résultat de nos efforts, comme dans ces Pions, quelle étonnante diversité ! Pour atteindre le but de nos désirs, nous devons aussi avancer péniblement au milieu de périls, de jaloux et d'envieux disposant d'éléments supérieurs aux nôtres, souvent même de faveurs exceptionnelles, quelquefois aussi de celles du hasard. *Le premier qui fut Roi fut un soldat heureux.* Mais, cette pourpre à laquelle l'homme aspire ainsi que le Pion de l'échiquier, a ses déceptions et ses charges. Un rôle secondaire est quelquefois préférable. Dans certaines positions, une Dame est impuissante à donner échec et mat, un Cavalier réussit. Fabricius, au milieu des Espagnes, préféra le titre de citoyen Romain à celui de Roi. Le manteau royal eût alourdi sa marche, paralysé ses élans ; son cheval de bataille et son armure suffisaient à ses plans.

Toute puissance est faible à moins que d'être unie. Si ces Pions ont besoin de se soutenir, de s'aider mutuellement, de se sacrifier même l'un pour l'autre, combien il nous est nécessaire aussi pour parvenir à trouver un appui et des preuves de sacrifice et de dévouement.

C'est au centre de l'échiquier que les Pions acquièrent leur plus grande force, c'est au milieu des grands centres de civilisation que nous sommes le mieux à même de développer nos facultés, d'utiliser nos aptitudes, trouvant dans cette immense agglomération d'esprits supérieurs le plus puissant mobile de nos efforts et de nos ambitions.

Regarde maintenant ces deux Pions se menaçant sans cesse, croisant leurs lances, s'élançant l'un sur l'autre, restant à la même place, à demi pourfendus, continuant à se défier, à retourner le fer dans leurs plaies, et semblant se complaire à la vue de leurs blessures ; ils auraient, tous les deux, passer tranquillement leur chemin ;

non, ils préfèrent demeurer dans une constante opposition, sauf à succomber tous les deux.

N'est-ce pas l'image de l'opiniâtreté, de la jalousie de l'homme processif, ne se plaisant que dans les discussions, les querelles et les ruines, oubliant la fable des plaideurs et l'huître ?

Perrin tire l'argent à lui  
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.

Mon cher Georges, après t'avoir expliqué les propriétés de chaque pièce et t'avoir démontré l'analogie qu'elles présentent avec les nôtres, je vais compléter les preuves de cette analogie par la similitude des passions, des mouvements de ces pièces avec les actes et les différentes situations de la vie.

Des débuts de la lutte aux échecs, comme de ceux de notre carrière, dépendent les résultats de l'avenir. Dans celui des Echecs, forts de tous nos moyens de défense et d'attaque, de toutes nos aptitudes et de toutes nos ressources, nous nous sentons à l'aise, légers, dispos, heureux de combattre ; rien ne semble s'opposer à la réalisation de nos espérances ; nous prenons alors librement nos ébats, nous nous affranchissons même des entraves de la prudence, nous nous abandonnons aux caprices de notre imagination, nous caracolons hardiment dans l'arène, inattentifs aux mouvements de l'ennemi, confiants en nous-mêmes, fiers de notre audace, de notre énergie, de quelques succès peut-être, mais trop souvent éphémères, et nous entonnons déjà les chants de victoire. Mais, à ces témérités, à ce bruit de fanfares, aux cris de nos soldats, aux projectiles de nos batteries, au sifflement des balles répendent de mêmes hardiesses, de mêmes canonnades, de mêmes provocations, de mêmes hymnes de victoire. La lutte s'engage, vive, impétueuse, terrible, acharnée, incessante, infatigable, les obstacles surgissent, se renouvellent, vous commencez à douter du succès, l'ennemi vous presse, vous harcèle, vous voudriez battre en retraite ; il est trop tard ; il vous faut vaincre ou mourir !

Les débuts de la vie sont exactement semblables à ceux d'une partie d'Echecs. L'effervescence de la jeunesse et une trop grande confiance dans nos facultés, nous dérobent au début la moindre apparence de difficultés, le moindre signe de dangers ; sourds alors aux conseils de la prudence et de la raison, nous nous laissons aller, sans préoccupation aucune, au hasard, et mollement bercés au milieu de riantes illusions, nouveaux enfants d'Epicure, c'est couronnés de fleurs, enivrés de voluptés que nous nous aventurons dans le rude sentier de la vie, nous imaginant n'y trouver que des roses et de ravissantes perspectives. Soudain, le sol fléchit sous nos pas, la terre tremble et s'entr'ouvre, des précipices nous donnent le vertige, des rochers se dressent devant nous, des spectres hideux nous épouvantent ; les dangers se multiplient, nous nous arrêtons, alors, indécis, effrayés, nous dépensons en efforts inutiles notre ardeur première, nous faisons un appel suprême à tout ce qui nous reste de courage et d'énergie, nous voudrions retourner sur nos pas, recommencer le voyage, hélas ! il est trop tard !

Or, dans le monde, comme aux Echecs, méfions-nous de cette espèce de facilité que présente les débuts. Une pièce, un pion, imprudemment engagés, suffisent souvent pour déterminer un résultat fatal, un premier faux pas, la moindre négligence, la plus petite faute, un seul instant d'oubli, compromet l'avenir. Et que d'efforts, de prodiges d'intelligence ne nous faut-il pas alors pour réparer ce qui n'est que trop souvent irréparable !

C'est donc à ces préliminaires que nous devons apporter toute notre attention, notre intelligence et nos efforts ; c'est alors surtout que nous avons besoin de conseil et d'appui.

Au jeu d'Echecs, ces brillantes ouvertures, ces gambits qui éblouissent à première vue, mais dont l'éclat éphémère disparaît devant les lumières de l'expérience, ne représentent-ils pas ces hommes glorieux, en imposant à la foule par un faste trompeur, soutenant pendant quelque temps à l'aide de sacrifices un rôle au-dessus de leurs moyens, fléchissant en face d'une résistance prolongée, et s'écroulant tôt ou tard pour ne plus se relever ?

Aux Echecs comme dans la vie, gardons-nous surtout des excès d'enthousiasme ou de désespoir.

*Echec*, est le mot qui avertit le Roi du danger.

Que de fois la raison ne nous le fait-elle pas tendre !

Aux Echecs, on est forcé d'y faire attention ; dans la vie, malheureusement, on y reste trop souvent sourd.

C'est la seule différence. *Echec et mat*, c'est le cri de la mort !

Il est tard, Georges, la cloche du déjeuner nous appelle ; les petites montent ; vite, fermons l'échiquier, replaçons les pièces dans la boîte, entassons, n'importe comment, les Pions, les Cavaliers, les Tours, les Reines, les Fous et les Rois, dernière ressemblance avec l'humanité.

Et la garde, qui veille aux barrières du Louvre,  
N'en défend pas les Rois.

Revenons à la devise de cet essai : " En toute chose, il faut considérer la fin," et concluons.

La fin, c'est-à-dire le but, la question philosophique et morale ; et par mes explications, tu auras compris

quel intérêt se rattache à ce jeu, qui charme, instruit, éclaire et console tout à la fois, à ce jeu, le Roi des jeux et le jeu des Rois.

Georges comprit si bien qu'il se mit tout de suite à étudier, à regarder attentivement les parties de son grand-père et du docteur que, rentré au collège, il s'exerça journellement, et que l'année suivante, en revenant aux vacances, il battait M. Wilfred.

Le capitaine de l'*Inflexible* avait dû baisser pavillon devant le canotier d'Oxford.

ALPHONSE DELANNOY.

FIN

Un charmant enfant que le jeune Anatole. Seulement il ne faut rien lui laisser sous la main.

Son père, un jour, oubliant cette précaution, le laissa en face d'une magnifique assiette de raisin.

Il aurait fallu être un sage et même un saint pour résister à la tentation.

Anatole prit une des grappes, la plus belle, la plus mûre, la plus appétissante, et, l'approchant de ses lèvres, il dit :

— Il y a promesse de mariage entre une grappe de raisin et ma bouche. Si quelqu'un connaît des empêchements à cette union, il est prié de les faire connaître.

Nul ne se présentant pour révéler les empêchements, Anatole mangea la grappe et l'assiettée.

Cependant le père était dans une pièce voisine, voyant et entendant tout.

Il entra, mit à nu le... de son héritier, et avant de frapper dit :

— Il y a promesse de mariage entre ma main et le... d'Anatole. Si quelqu'un connaît quelque empêchement, il est prié de le révéler.

— Je connais, s'écria Anatole, je connais un empêchement.

— Lequel dit le père.

— Les parties ne sont pas d'accord.

## LES ÉCHECS

Montréal, 6 avril 1882.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure.

## SOLUTIONS JUSTES :

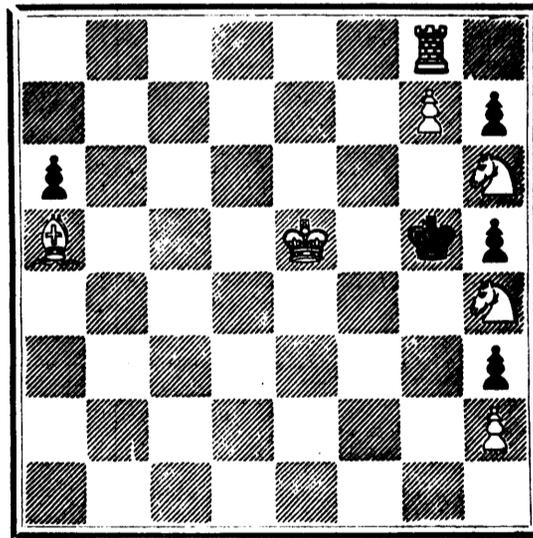
No. 303. — MM. F. Gingras, Trois-Rivières ; L. O. P., Sherbrooke ; L. Dargis, P. Fabien, M. Lafrenais, Montréal ; Un amateur, Terrebonne ; N. P., Sorel ; H. Lupien, V. Gagnon, S. Tudieu, Québec ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; E. Legault, Ottawa ; H. Lalandry, New-York.

## PROBLÈME No. 304.

Composé par M. le Dr S. GOLD

(Extrait de son recueil actuellement sous presse)

NOIRS.—5 pièces.



BLANCS.—7 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

## SOLUTION.—No. 303.

Blancs.	Noirs.
1 D 7e R	1 R 5e F ou 5e D
2 R 2e F ou 2e D	2 P 6e R, échec
3 D pr P, échec et mat.	
	Si :
2 D 5e FD ou 5e CR	1 R 6e D ou 6e F
3 D 4e FD ou 4e CR, échec et mat.	2 P 6e R

Aucun danger de la maladie des reins ou des rognons si vous faites usage des Amers de Houblon. C'est un des meilleurs remèdes de famille. Essayez-le ; n'en prenez point d'autres.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.